

**Ronald A. Messier, The Almoravids and the meanings of
Jihad, Santa Barbara (Ca.), Denver (Co.), Oxford,
Praeger, 2010, 248 p.**

Pascal Buresi

► **To cite this version:**

Pascal Buresi. Ronald A. Messier, The Almoravids and the meanings of Jihad, Santa Barbara (Ca.), Denver (Co.), Oxford, Praeger, 2010, 248 p.. Mélanges de la Casa de Velázquez, Casa de Velázquez (E. de Boccard auparavant), 2011, 41. halshs-01446078

HAL Id: halshs-01446078

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01446078>

Submitted on 28 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Ronald A. MESSIER, *The Almoravids and the meanings of Jihad*, Santa Barbara (Ca.), Denver (Co.), Oxford (G.-B.), Praeger, 2010, 248 p. ISBN 978-0-313-38589-6

Compte rendu par Pascal Buresi, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 41 (2), 2011, pp. 300-302

CNRS — UMR 5648 — CIHAM

EHESS

ERC StG 263361

Comme le manifeste son titre, l'ouvrage de Ronald A. Messier est un ouvrage de vulgarisation destiné à un public beaucoup plus large que celui des chercheurs et universitaires. Dans le genre, c'est un excellent ouvrage, même s'il ne répond pas aux critères du livre universitaire d'histoire. De cette nature non académique témoignent la couverture montrant au premier plan un touareg de dos, regardant au loin un troupeau de chameaux, sur fond de soleil couchant, et le titre accrocheur (imposé par l'éditeur), ainsi que, à l'intérieur du texte, l'absence de notes de bas de page, les dessins au fusain représentant 'Abd Allāh b. Yasīn fouettant son chameau, la « belle » Zaynab b. al-Nafzawiyya, épouse, entre autres, de Yūsuf b. Tašfīn, une statue du Cid présente à Burgos, un fragment de plâtre pariétal contenant trois mots du Coran (*wasūla*, *kasabat* et *'alay-hā*), respectivement pages 7, 30, 40 et 112, ou encore la reproduction d'une pièce de monnaie contemporaine représentant al-Mu'tamid de Séville (p. 75).

The Almoravids est au sens propre un *narrative*, une proposition de récit historique sur l'épisode almoravide. L'introduction de la partie « Main Characters » (p. 179-182), consacrée à une brève présentation des principaux protagonistes mentionnés dans le cours du récit (p. 1-178) confirme la nature de l'ouvrage : il s'agit d'une histoire racontée à des non spécialistes, utilisant des effets rhétoriques destinés à captiver le lecteur : description enflammée du physique de Zaynab, du caractère des chefs almoravides ou de ce que ceux-ci « pensaient certainement ». Déroulé chronologiquement en quinze tableaux — « Islamic Reformism Comes to West Africa » (p. 1-19), « Gateway of the Sahara » (p. 21-34), « From Aghmat to Marrakech » (p. 35-42), « The Second Founding of Fez » (p. 43-51), « The Urban Nomad » (p. 53-59), « War in the Makhzan » (p. 61-67), « Jihad in Andalusia » (p. 69-84), « The Statesman » (p. 85-92), « A War of Sieges with the Taifa Kings » (p. 93-109), « The Almoravids Confront El Cid » (p. 111-119), « Ali Ibn Yusuf Sets His House in Order » (p. 121-132), « Ali Ibn Yusuf Faces Muslim and Christian Challengers » (p. 133-144), « Voices of Dissent » (p. 145-160), « The Center Cannot Hold » (p. 161-172) et « The Almoravids and Ibn Khaldun » (p. 173-178) —, ce récit, visant un public élargi, a été épuré de ses notes de bas de pages, de ses références bibliographiques et de ses renvois aux sources, tous synthétisés et relégués en fin d'ouvrage, dans un chapitre intitulé « Commentary on Sources », découpé en fonction des quinze chapitres du récit et destiné à pallier l'absence de notes infra-paginales (p. 189-221). Un glossaire (p. 183-188) proposant de courtes définitions permet au lecteur non spécialiste de retrouver le sens des termes « exotiques » que lui réserve l'histoire du Maghreb médiéval. La bibliographie (p. 223-233) distinguant, à la mode anglo-saxonne, les sources primaires (principalement médiévales et modernes) et les « Modern Sources » (en fait l'historiographie récente) révèle une des qualités majeures de l'ouvrage : l'auteur, quoique américain, a pris la peine de lire et d'exploiter l'historiographie non seulement en anglais, mais aussi en espagnol, en français et en arabe. Enfin, un index des noms propres et concepts (p. 235-248) complète l'ensemble.

Ronald A. Messier est historien et archéologue, il fouillait dernièrement à Aghmat. Il est donc sensible à l'aspect matériel et a illustré son propos, non seulement par les dessins mentionnés, mais aussi par des photographies de sites et de monnaies d'époque. Au fil des pages, on trouve ainsi reproduits : un dinar frappé au nom de Mas'ūd b. Wānūddīn, dernier dirigeant de Siġilmāsa avant la conquête almoravide (p. 14), le site où devait se trouver la citadelle disparue de Siġilmāsa (p. 18), la porte septentrionale de Siġilmāsa (p. 22), porte connue sous les noms de Bāb Rīḥ (« porte du vent ») ou de Bāb Fās (« porte de Fès »), un dīnār de Yūsuf b. Tashfīn de 1091, frappé à Séville (p. 87), le *hammām* d'Aghmāt (p. 92), la *qubbat al-murābitīn* à Marrakech (p. 125), la mosquée de Tinmāl dans l'Atlas (p. 149), la coupole de la Qarawiyīn de Fès (p. 167), ainsi que la mosquée de Siġilmāsa (p. 169) avec son plan (p. 170). On regrettera que les cartes très utiles, destinées à localiser les

tribus et les différents sites mentionnés dans le récit, aient été faites à l'économie ; la plupart d'entre elles ont simplement été reprises d'ouvrages dans lesquelles elles étaient déjà rudimentaires et faites à la main.

Si la forme de l'ouvrage, telle qu'elle vient d'être décrite, laisse à désirer, si l'absence des références infra-paginales est problématique, en revanche la qualité de l'argumentation est excellente. Ce contraste est d'autant plus regrettable qu'aucune synthèse n'existait à ce jour si l'on excepte celles, aujourd'hui datées, de J. Béraud-Villars (*Les Touaregs au pays du Cid, les invasions almoravides en Espagne aux XI^e et XII^e siècles*, Paris, Plon, 1946), et de Jacinto Bosch Vilá, (*Los Almorávides, étude préliminaire par Emilio Molina López*, Grenade, 1956) centrées d'ailleurs toutes deux sur la péninsule Ibérique. Quant aux ouvrages et articles de Vincent Lagardère, mentionnés dans la bibliographie et largement utilisés, aucun ne constitue une synthèse chronologique. Les besoins d'une synthèse scientifiquement rigoureuse étaient donc grands et cet ouvrage, en raison de l'option choisie par les éditeurs, ne les comble pas. C'est bien dommage, car Ronald A. Messier était tout à fait compétent pour la réaliser. D'ailleurs, les qualités de chercheur de l'auteur sont évidentes et apparaissent clairement dans les analyses qui accompagnent le récit chronologique. Toutes les « sciences auxiliaires » de l'histoire sont sollicitées : ethnologie et anthropologie, archéologie et géographie. Les historiographies européenne, anglo-saxonne et arabe sont connues et très bien utilisées. Pour conclure, l'ouvrage de R. A. Messier constitue une synthèse parfaitement au fait de l'historiographie récente, mais qui hélas n'est vraiment très utile que pour qui ne se destine pas à l'étude du Maghreb almoravide.